

COUP D'ŒIL SUR L'ŒUVRE DE LA  
PROPAGATION DE LA FOI.

CHAPITRE VI.

*Grand besoin des missions dans les différentes contrées de l'univers.*

Toutefois cette rapide revue n'a mis sous nos regards qu'une bien faible partie du vaste champ ouvert aux missions : que serait-ce si nous jetions un coup-d'œil sur l'immense étendue qui reste encore à défricher ; vers ces nations entières qui, remplies des plus heureuses dispositions, tendent les bras vers notre Europe en demandant des ouvriers évangéliques ? que serait-ce même si, nous bornant aux missions seules que nous venons d'énumérer, nous entreprenions de parler maintenant de leurs innombrables besoins ? qui pourrait dire tous ceux des missions des États-Unis ? Mgr. Flaget, sacré évêque de Bardstown, fut six mois sans pouvoir se mettre en route, parce qu'il n'avait pas de quoi subvenir aux frais indispensables de son voyage. Arrivé à sa destination il se trouva sans argent, sans maison, dans un diocèse deux ou trois fois plus vaste que la France ; les séminaires, les collèges, les temples du vrai Dieu, ont été presque tous bâtis avec de l'argent emprunté, et, maintenant encore, plusieurs églises sont dans le plus grand dénuement. Il y a peu d'années, Mgr. Portier, évêque de Mobile, n'avait pas même une crosse, une mitre et une croix : il sollicitait des ornemens, des bréviaires et quelques aunes de rubans violets. Mgr. Bruté, évêque de Vincennes, dans un diocèse aussi vaste que celui de Bardstown, ne trouva naguères que deux Prêtres, une pauvre église de briques et une aître de bois ; pas une obole pour fonder les établissemens les plus utiles, aucun espoir si ce n'est dans la charité des fidèles d'outre-mer.

Une église à Cincinnati, indispensable pour contenir au moins la population catholique de cette ville, a coûté 60 mi le francs, et elle manque encore de beaucoup de choses nécessaires. Mgr. Fenwick, avant sa mort, était parvenu à établir un séminaire ; mais les élèves étoient dans un tel état de détresse que plusieurs ont annoncé ne pouvoir plus écrire en Europe faute d'avoir de quoi affranchir leurs lettres.

Telle est la situation de presque tous les diocèses des États-Unis ; partout des besoins semblables se font sentir, partout les évêques réclament des secours pour fonder des séminaires, bâtir des collèges, élever des églises, pourvoir aux frais de leurs missionnaires ; toutes conditions indispensables au maintien et à la prospérité de la Religion dans ces contrées, dont l'influence doit d'être immense sur l'avenir religieux de tout le continent d'Amérique. Quels soins ne demanderaient pas encore les nombreuses missions d'Amérique, et quelles espérances de succès n'affriraient-elles point ? Partout où un Prêtre catholique peut se fixer, les Indiens se rassemblent autour de lui et se convertissent ; mais le nombre des ouvriers évangéliques est si petit, que plusieurs tribus solliciteront, peut-être vainement pendant longtemps encore, la présence d'une de ces robes noires que leurs ancêtres leur ont appris à respecter et à chérir.

Les besoins des missions du Levant sont immenses ; car plus sont belles les espérances que peuvent faire concevoir les circonstances dans lesquelles se trouvent aujourd'hui ces contrées, plus il devient important de seconder les desseins miséricordieux de la Providence. Que d'églises à réparer ou à construire ; de collèges, de séminaires à fonder ! que de maux de tout genre auxquels il faut apporter remède !

Les Evêques syriens unis sont accablés de leur propre misère et de celle de leurs ouailles. Celui qui occupait naguères le siège de Mosul, étoit plus qu'octogénaire, et cependant réduit à une pauvreté effrayante. Né dans l'hérésie, il se convertit à l'âge de seize ans ; devenu évêque à l'âge de quarante, il ramena plusieurs Evêques et plus de vingt mille hérétiques à la vraie foi.

Les missions de Chine sont également dénuées de secours. Lorsque Mgr. l'Evêque de Maxula y arriva, il trouva Mgr. l'Evêque de Sinite, vicaire apostolique, dans une pénurie qui le mettait hors d'état d'acheter les aubes et les ornemens nécessaires pour les nouveaux Prêtres qui devenaient être ordonnés. Il fallait refaire les planches des livres qui avaient été brisées pendant la grande persécution de 1814 ; car, à la Chine, toute l'imprimerie est stéréotype. Il fallait de plus entretenir les missionnaires européens, et venir au secours des fidèles exilés ou emprisonnés pour la foi.

En Chine les fidèles n'ont souvent d'autre ressource, pour se soustraire aux mauvais traitements, que de payer de grosses amendes. Mgr. de Sinite ayant été arrêté, les Chrétiens payèrent à son insu six cents francs pour sa

rançon. En pareille circonstance, ils ont donné sept cent cinquante francs pour racheter M. Escodeca, missionnaire.

Pour procurer, dans le cas de mort, le baptême aux enfans des parents idolâtres, on est obligé de former et d'entretenir un certain nombre de personnes, lesquelles parcourent les villes et les campagnes avec des remèdes, et sont souvent forcées de donner aux païens une aumône pour les déterminer à laisser baptiser leurs enfans. Du temps des Jésuites, on parvenait ainsi à la Chine à procurer, chaque année, la grâce du baptême à un nombre prodigieux d'enfants ; des personnes pieuses d'Europe avaient la dévotion d'entretenir à leurs frais un ou plusieurs catéchistes à cette intention, ce qui ne coûtait que soixante-dix à quatre-vingts francs par an pour chaque catéchiste. Encore à présent, dans la seule mission du Sut-Chuen, le nombre de ceux qu'on baptise s'élève, année courante, à plus de huit mille. En 1820, la détresse fut si grande dans cette mission, que les missionnaires se virent dans l'impossibilité de continuer cette œuvre sublime de charité chrétienne. Heureusement la Providence vint à leur secours, au moyen d'un legs de cinq cents piastres, fait par un Prêtre de Macao. Si les missionnaires avaient seulement des ressources médiocres à leur disposition, il est incroyable à quelle multitude prodigieuse d'enfants on ouvrirait le ciel dans toute l'Étendue des immenses régions d'Orient. Puisse-t-elle se faire sentir encore cette soif du salut des hommes qui dévorait saint François-Xavier et ses compagnons, et leur faisait trouver que ce n'était pas trop d'aller jusqu'au bout du monde pour sauver une seule âme rachetée par le sang d'un Dieu ! Puissent tous les chrétiens, quand ils songent à quelques dépenses inutiles, se sentir émus au souvenir de ces infortunées créatures et remercier la divine Providence, qui semble leur mettre entre les mains le prix de leur salut éternel.

Pour former une nouvelle chrétienté dans une ville ou bourgade où la Religion n'est pas encore connue, on y transporte une ou deux familles chrétiennes ; ces familles la font connaître d'abord par leurs conversations, qui préparent leurs nouveaux concitoyens à recevoir ensuite les instructions des missionnaires ; mais cette méthode est coûteuse, parce qu'il faut indemniser les familles qu'on transporte ainsi de ce qu'elle abandonnent pour remplir leur mission.

Au Tong-king, la disette a été si grande en 1817 qu'on ne pouvait donner aux élèves du collège, pour chaque repas, qu'une quantité de riz de la grosseur d'un œuf, ce collège contenait deux cents jeunes gens, tous à la charge de la mission ; aujourd'hui que la persécution a obligé de disperser les enfans sur une multitude de points, on sent assez quel surcroît de dépense cette mesure nécessite. On estima une année que chaque bouteille de vin, pour la consécration, rendue au Tong-king, avait coûté environ 20 piastres, à raison des frais de transport et des pertes causées par divers accidents depuis la persécution.

Mgr. Florent, évêque de Sozopolis et vicaire apostolique de Siam, qui jouissait d'une grande faveur auprès du roi de ce pays, avait pour palais une misérable cabane, couverte de paille, élevée en l'air au moyen de quatre solives : une planche nue lui servait de lit, et quelques sièges de bois formaient son ameublement ; il allait nu-pieds ; toute sa garde-robe se composait d'une vieille soutanne violette et d'une coiffe de toile cirée qu'il appelait son chapeau. Peu de temps avant de mourir, ce saint Prélat écrivait à tous les Associés de l'Œuvre de la Propagation de la Foi : "Cinquante francs m'eussent souvent suffi pour établir en quelque endroit un catéchiste qui aurait pu baptiser plusieurs centaines d'enfants d'infidèles, et faire beaucoup de bien ; mais cette somme, je ne l'avais pas." Et les enfans mouraient sans baptême, et les infidèles restaient dans leur déplorable aveuglement.

Dans les îles de l'Océanie, les missionnaires sont obligés de porter avec eux jusqu'à des habillemens pour les distribuer aux peuples de ces archipels qui sont nus et qui demandent des vêtemens à grands cris. Si nous les coupons, disait dans une de ses lettres un missionnaire, nous les gagnerons à Jésus-Christ ; sinon nous courons risque d'échouer dans notre entreprise. Mais ce ne sont pas des vêtemens seuls, ce sont des ustensiles destinés à l'agriculture, des semences, des graines ; ce sont des instrumens de tout genre, toutes les sciences, tous les arts utiles qu'ils ont aussi à leur porter en même temps que le flambeau de la Foi.

Les voyages sont encore une source de dépenses considérables ; pour se rendre en Chine, il y a un trajet de cinq à six mille lieues ; rendus à leur destination, les missionnaires ont encore de longues courses à faire pour visiter les pauvres Chrétiens dispersés çà et là dans une vaste étendue de pays, et auxquels bien souvent il faut fournir des secours temporels en même temps